

A travers des installations éphémères, des travaux in situ, des performances, Aurélie Pertusot (ré)instaure un dialogue entre le lieu et l'œuvre, entre l'œuvre et le public. Ses installations se fondent dans l'architecture et sont conçues le plus souvent pour le lieu où elles sont présentées.

La jeune artiste veut montrer l'invisible : « Travaillant avec une économie de moyens, l'imperceptible, l'invisible sont au cœur de mes recherches plastiques qui reflètent une réalité sous-jacente. » Et cette réalité se caractérise dans la capitale allemande, de manière paradoxale, à la fois par son dynamisme cosmopolite, sa vie artistique et culturelle foisonnante et par des espaces figés, hantés par les fantômes de l'Histoire. « Ce qui m'inspire particulièrement à Berlin, c'est la topographie de la ville : j'aime envisager son architecture en considérant la ville avant tout comme un paysage urbain et plastique. Elle est plate, étendue, «trouée», avec des lieux en friche qui ne ressemblent à rien, une ville qui déstabilise au premier abord par son côté rude, et «mal fichu» ce qui la rend attachante. »

#### Une ville cousue de fil blanc

Il s'est agi pour Aurélie Pertusot de découvrir et de révéler, le temps de sa résidence à Berlin, les espaces vacants laissés par les caprices de l'Histoire dans la ville allemande, de rassembler ce qui a été séparé, en réalisant, par exemple, des installations à base de fils tendus qui relient deux façades. Luftschloss (littéralement château d'air) est une maison de fils qui apparaît et disparaît dans différentes villes et pose la question de l'appropriation de l'espace public. Berlin devient une sorte de tableau magique sur lequel la jeune artiste dessine et efface à loisir les contours d'une cité imaginaire grandeur nature, superposée à la ville de béton. Ce qui paraît de prime abord un jeu d'enfants interroge, en réalité, les règles de l'urbanisme en laissant libre cours à l'imagination du spectateur sur la sensation fantomatique que procurent ces espaces invisibles et immatériels.

Outre l'urbanisme et l'espace public, Aurélie Pertusot travaille sur le passage du dessin en deux dimensions à l'œuvre en trois dimensions. Elle suit, à travers une série d'expérimentations, l'évolution de la ligne dans l'espace, le côté aléatoire de l'émergence des formes. Les fils de Luftschloss matérialisent le trait de crayon. Le dessin se transforme en volume projeté dans l'espace urbain. Nous baignons dans la virtualité ou l'illusion de réalité : « J'essaie de donner forme à cette virtualité en privilégiant l'utilisation de low technology. »

#### Se perdre pour mieux se retrouver

Avec Trou Blanc, une installation interactive présentée au musée des Beaux-Arts de Nancy en 2009, dans le cadre de l'exposition « Beautés-Monstres », la plasticienne explore les notions d'apparition et de disparition. Il s'agit d'une série de dessins invisibles à l'œil nu, réalisés à même le mur. Une énigme de 27 m<sup>3</sup> qui se résout à l'aide d'une lampe à ultraviolets, révélatrice des formes. Par ce procédé, Aurélie Pertusot invite le spectateur à interagir sur l'œuvre qui se présente à lui, à s'y confronter et enfin, à s'immerger totalement dans l'univers qui lui tend les bras. Telle une épreuve initiatique, l'échange et le dialogue passent d'abord par une perte de repères et la volonté de découvrir. L'artiste utilise une approche interactive pour ses dessins, ses installations et ses livres mais chaque support évoque des sujets différents : « J'aborde dans les livres des sujets comme le quotidien, le temps qui passe, la trace, le vide, c'est un regard direct sur ce qui m'entoure. (...) Je considère les installations comme un grand espace de création hors-du-livre. L'idée de la perte des repères revient ainsi naturellement. Sur les grandes surfaces ou sur les petites, les notions de paysage imaginaire, de corps, d'organique émergent. L'installation interactive mêlée au dessin est un outil permettant la création d'événements favorisant la perception sensible de celui-ci et sa confrontation directe avec le spectateur. Les analogies, l'ambiguïté et ma tentative de m'éloigner de la représentation figurative participent à cette volonté. »

Tirailée entre un passé stigmatisant et une volonté inébranlable de se tourner vers l'avenir, Berlin est une ville en profondes mutations. Les traces du passé et le paradoxe sur lequel

se reconstruit la ville nourrissent les thématiques chères à la jeune artiste : la disparition, le vide, la surface, la perte des repères, la lumière, l'apparence. Qu'il s'agisse de Sans faille, Ariane's house ou Die richtung, les trois œuvres conçues pour l'exposition Blitz explorent les problématiques de la recherche de l'identité et de la perte des repères, matérialisées dans le travail de la plasticienne par l'émergence d'une troisième dimension, réelle ou illusoire dans l'œuvre et par l'opposition du volume et de l'espace vide.

Avec Ariane's house, Aurélie Pertusot poursuit son travail de recherche sur des formes innovantes de dessin initié dans Lufts Schloss. Cette maison en fils de 10m<sup>2</sup>, à travers laquelle les gens peuvent passer, évoque irrésistiblement l'imaginaire mythologique de la Grèce antique. Le fil d'Ariane guide le visiteur dans un nouveau labyrinthe. Le chemin à suivre dessine les contours d'une maison, symbole du foyer, de l'abri, de la sécurité. Pourtant, à l'intérieur de cette maison, le vide, trou béant laissé par l'histoire contemporaine.

Die Richtung, une installation au sol avec des feuilles A4, joue sur les différents registres de perception et d'interprétation. On ne voit de prime abord qu'un tas de feuilles répandues au sol puis on aperçoit les flèches. Elles semblent indiquer une direction mais nous font revenir sur nos pas. C'est l'impasse. Cet amas de feuilles suggère le chaos mais il règne, dans ce chaos, un certain ordre qui invite à la découverte, à la promenade sans but. Petit à petit, un itinéraire se dessine mais très vite, on tourne en rond. Die Richtung s'apparente aux jeux de labyrinthe mais celui-ci est sans issue. Ici, l'artiste s'est interrogée sur le caractère insaisissable de l'urbanisme berlinois, sur sa signalétique confuse. Le promeneur déambule à la recherche de nouveaux repères.

Enfin, Sans faille est une sculpture réalisée à partir d'une ramette de papier. Prise une par une, chaque feuille de papier est fine, légère, déchirable. Empilées, elles prennent l'apparence d'une pièce de bois cèrusé. Assemblées, elles donnent l'illusion d'un matériau noble, solide mais travaillé. Au-delà de la transformation, de la force nouvelle née de l'assemblage, la sculpture évoque le retour aux origines, le cycle de la vie. Le choix de la matière utilisée n'est pas anodin et l'aspect que l'artiste lui donne y est étroitement lié. Le papier est souvent fabriqué à partir du bois et entre les mains de l'artiste, les feuilles reviennent à leur forme originelle. La modernité s'érige sur les fondations du passé. Ainsi tourne le monde, ainsi se reconstruit Berlin.